

COMMENTAIRES DU CIFQ

Mise en contexte

Au cours des années '80, l'industrie papetière québécoise a investi massivement dans la transformation de ses procédés de mise en pâte. Plusieurs éléments ont joué en faveur du procédé thermo-mécanique (TMP), notamment les normes environnementales, son excellent rendement dans la transformation de la fibre et les coûts de l'électricité de l'époque. Hydro-Québec a d'ailleurs participé activement au développement de cette technologie ainsi qu'à son implantation dans les usines papetières québécoises. Il n'est donc pas étonnant de constater que la plus forte concentration d'ateliers de pâte thermo-mécanique au monde soit située au Québec. Plus de la moitié des usines québécoises ont adopté ce procédé de mise en pâte.

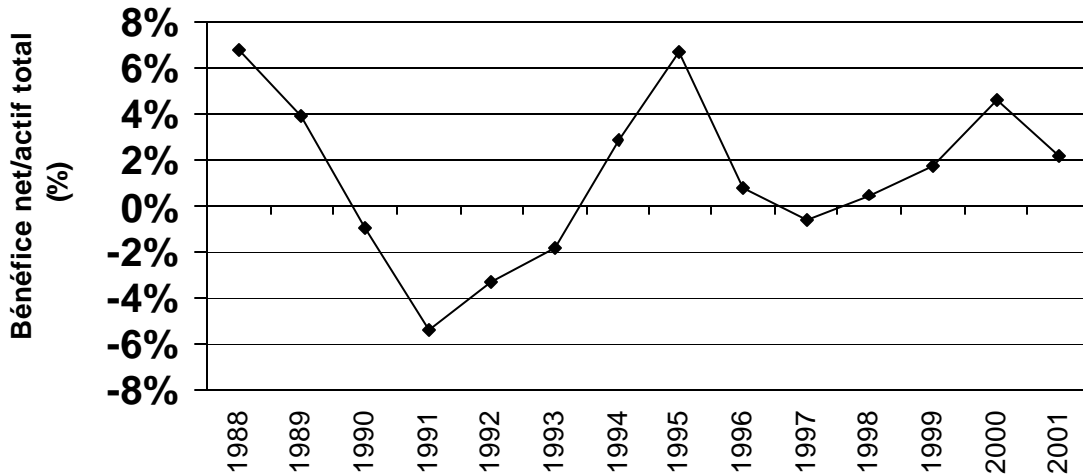
Une des particularités de cette technologie est sa très grande consommation d'électricité. L'énergie constitue entre 15 et 20% des coûts de production d'une tonne de papier ou de carton. L'industrie papetière consomme à elle seule près de 12% de la production d'Hydro-Québec, pour une facture annuelle dépassant les 650 millions \$. Ce facteur explique la très grande vulnérabilité des papetières québécoises face aux fortes hausses des coûts de l'électricité. Entre 1987 et 1998, pendant que l'indice des prix à la consommation augmentait de 31%, le coût du tarif «L » faisait un bond de 41%, surpassant ainsi du tiers l'évolution générale des prix au Québec. Le gel tarifaire de 1998 à 2003 a bien sûr atténué cet écart.

Toutefois, d'enviable qu'elle était au départ, la situation du plus grand consommateur d'électricité au Québec est graduellement devenue tout à fait moyenne, le Québec est en train de perdre un avantage concurrentiel important qui permettait de compenser certains désavantages tel l'éloignement des marchés.

Une situation précaire

Les entreprises forestières oeuvrent à l'intérieur d'industries sujettes aux fluctuations économiques. Le graphique 1 nous montre d'ailleurs le caractère cyclique du bénéfice économique (ratio bénéfice net sur actif total) des compagnies forestières canadiennes.

**Figure 1. Rentabilité économique
Industries forestières du Canada**

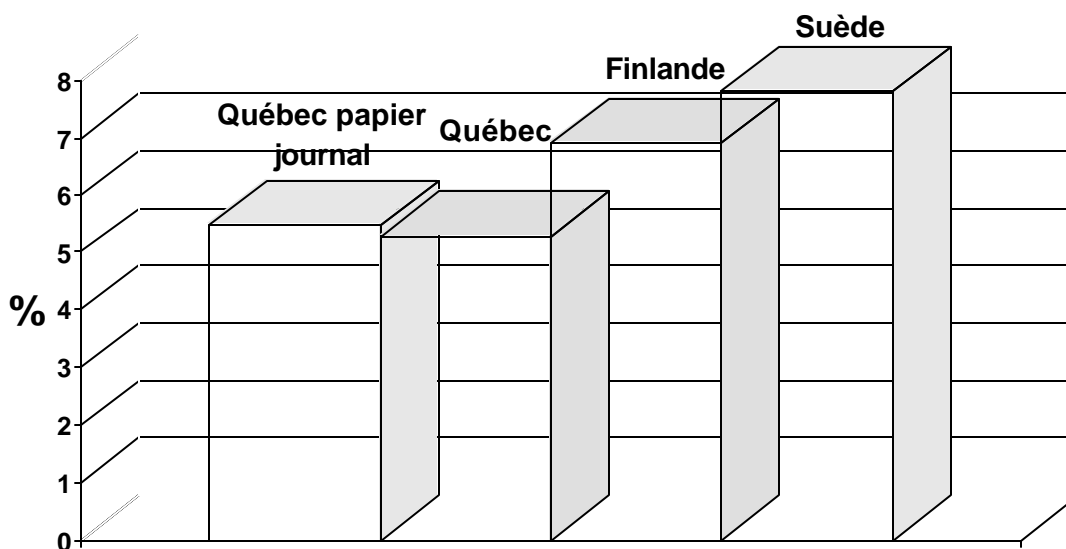


Cette situation n'est pas propre aux compagnies canadiennes. Nos compétiteurs, situés plus particulièrement en Scandinavie, sont aussi assujettis aux mêmes cycles économiques. Ainsi, bien qu'une mesure de rentabilité soit nécessaire pour comparer la compétitivité des entreprises de différents pays, nous devons aussi l'accompagner d'une évaluation de leur capacité à maintenir ou à augmenter leurs parts de marché.

Les commentaires suivants porteront sur la rentabilité et la capacité de maintien des parts de marché du segment du papier journal. En plus d'être représentatif de l'ensemble de l'industrie, il s'agit du segment le plus important de l'ensemble de l'industrie québécoise des pâtes et papiers.

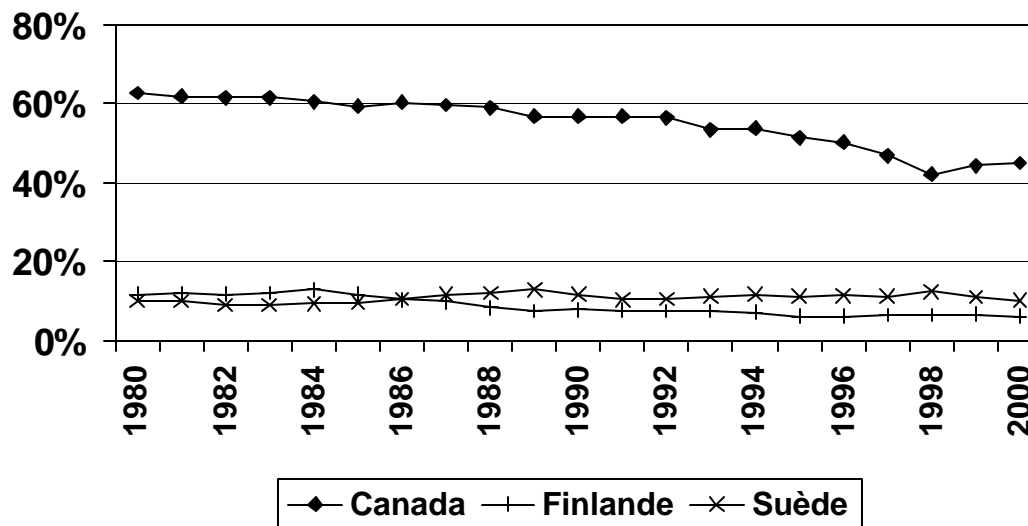
La figure 2 montre que, depuis les cinq dernières années, les usines québécoises de papier journal présentent un niveau de rentabilité semblable à la moyenne des entreprises forestières ayant leur siège social au Québec mais moins élevé que celui des compagnies situées en Finlande et en Suède.

**Figure 2. Rendement sur le capital utilisé
(moyenne des 5 dernières années)**



Du côté des parts de marché, alors que nos concurrents ont réussi à maintenir, voire à augmenter les leurs, les entreprises canadiennes, dont 44 % de la production est située au Québec, ont vu les leurs diminuer constamment au fil des ans. C'est ce que nous indique la figure 3.

**Figure 3
Proportion des exportations mondiales de papier journal.
Canada et principaux concurrents**



Source: FAO, 2001

Les compagnies productrices de papier journal québécoises et, par extension, celles de tous les segments reliés aux pâtes et au papiers traversent une période de décroissance de leurs marges bénéficiaires. Bien que les entreprises concurrentes se retrouvent dans la même situation, elles réalisent tout de même des bénéfices qui échappent, bon an mal an, aux entreprises de chez nous.

Toute hausse subite dans le prix d'un de ses intrants se traduira invariablement par un écart plus grand entre les marges bénéficiaires des entreprises concernées et celles des pays scandinaves. À plus long terme, cet écart entraîne une perte des parts du marché et éventuellement des fermetures d'usines.